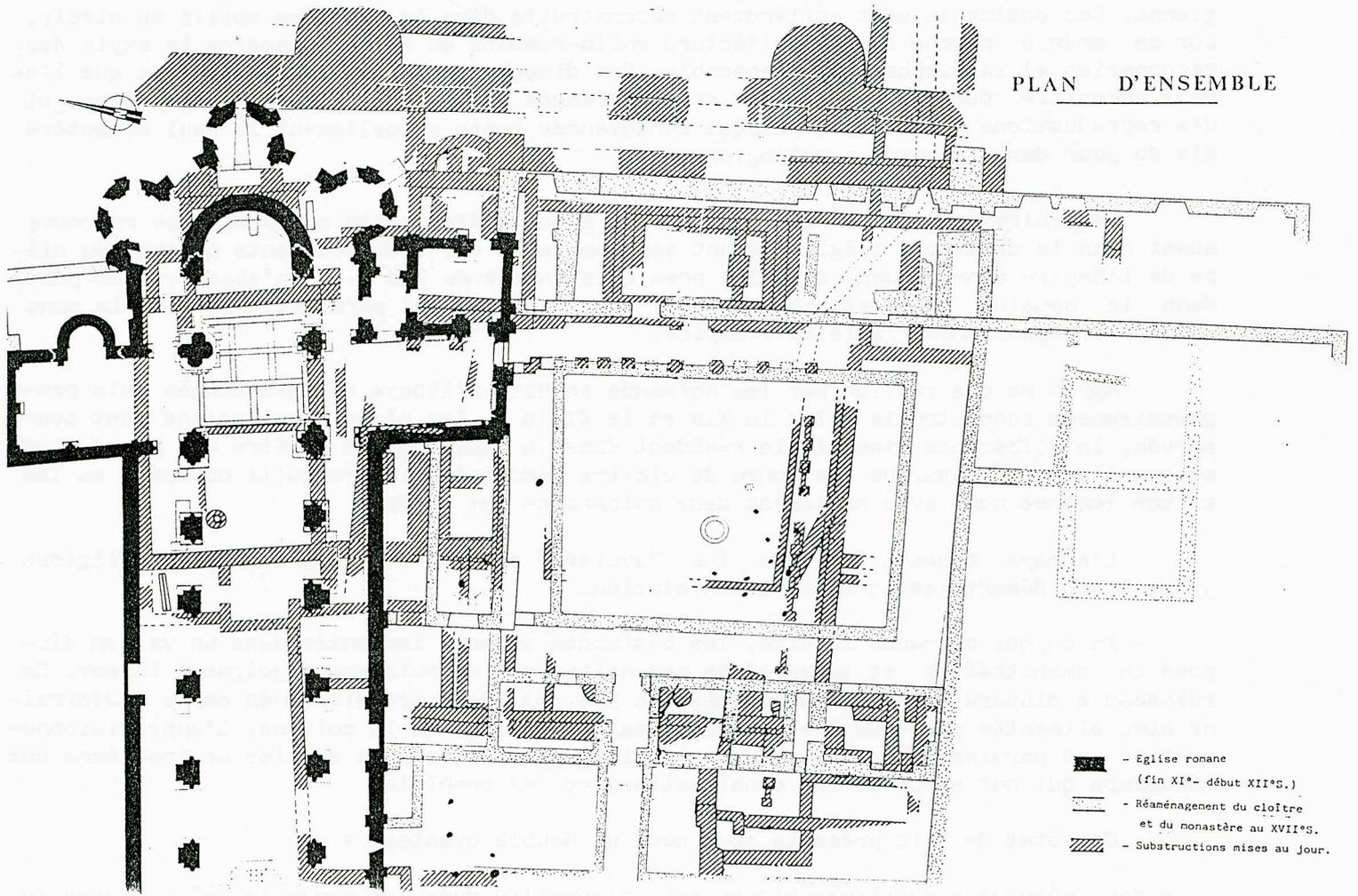


PLAN D'ENSEMBLE



8 avril 1995 - LANVEOC

CAMARET: Alignements de Lagatjar

Situés entre le bourg de Camaret et la pointe de Penhir au large de laquelle s'égrènent les Tas de Pois, ces alignements sont composés d'éléments issus de la roche locale: le grès armoricain. Constitués d'une file principale orientée nord-est-sud-ouest sur laquelle se greffent vers l'ouest deux branches distantes d'une soixantaine de mètres. Si l'on suit les anciens auteurs, la file principale pouvait mesurer naguère 600 m de long. L'amiral Thévenard en a réalisé un plan assez schématique publié en 1805. L'ensemble, restauré en 1928, compte actuellement 87 menhirs.

CROZON: Pointe de Dinan

Non loin de l'extrémité de cette pointe, sur la partie sud, existe un petit monument du type coffre allongé, encore entouré de son tertre. Dans la grève en contrebas, Pors Koubou en Kerguillé, se voit une plage fossile quaternaire attribuable à une transgression marine.

CROZON: Pointe de Lostmarc'h

Quelques menhirs, témoins d'alignements, subsistent sur le sommet du promontoire, orientés selon une direction nord-est-sud-ouest. Le site est surtout célèbre par l'existence de l'éperon barré (Lost-Marc'h (queue de cheval)) qui se prolonge vers l'ouest. Comme dans le Cap Sizun, Castel Coz en Beuzec, Castel Meur en Cléden, ce site est caractéristique avec ses multiples remparts et fossés d'une occupation au second Age du Fer. Deux talus élevés de 3 m barrent le pédoncule limitant une surface d'environ 1 hectare. On peut observer les vestiges de deux petits dolmens sur le versant méridional du promontoire.

CROZON: Dolmen de Rostudel

Ce petit dolmen sans couloir à chambre très petite est sans doute attribuable à l'Age du Bronze. Le monument a connu la célébrité avec sa gravure de bateau qui serait une représentation de coquille Saint-Jacques ne remontant pas au delà du début de ce siècle. Des structures de ce type existent aussi à Telgruc: dolmen de Pen-ar-Run, à Saint-Nic: dolmen de Men-Lié, au pied du sommet occidental du Ménez-Hom, encore connu sous le nom de "Ar Billig" (réchaud qui sert à faire les crêpes) ou dolmen de l'Archidruide (légende que l'on peut lire sur certaines cartes postales anciennes).

CROZON: Menhir "La Républicaine"

Le menhir qui existait à cet endroit doit son nom à la batterie établie sur la falaise à la fin du XVIIIème ou au début du XIXème siècle. Dynamité durant l'occupation les morceaux jonchaient la lande. En 1992, après recherche du calage, le monument a été restauré.

CROZON: Ile de l'Aber

Le site de l'Aber a été acquis et remis en état par le Conservatoire du Littoral. L'île peut être assimilée aux "places" décrites par Jules César sur le territoire vénète: "Les places de la région étaient en général situées à l'extrémité de langues de terre et de promontoires, en sorte qu'on n'y pouvait accéder à pied, quand la mer était haute, ce qui se produit régulièrement toutes les douze heures..." (Guerre des Gaules, livre III, difficultés de la guerre contre les Vénètes, trad. L.A. Constans).

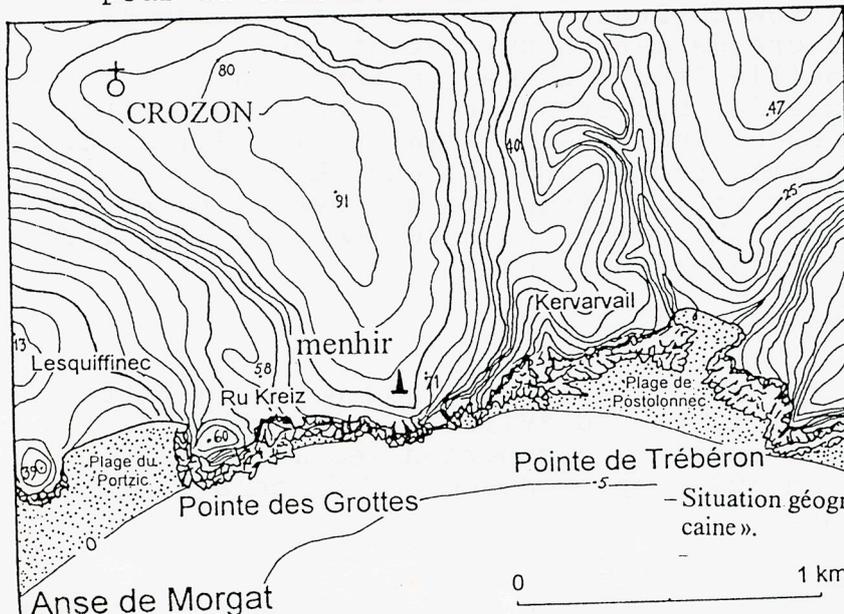
Un rempart de terre et les traces d'un fossé font face au continent. Une batterie a été édiflée en 1862. Sur le promontoire, face à l'île, existe un petit site gallo-romain. Non loin de là près du village de Raguénès se voient encore quelques menhirs, vestiges d'un ensemble plus important, décrit au milieu du XIXème siècle par Bachelot de la Pylaie. Les alignements étaient jadis assez nombreux dans la presqu'île de Crozon. Les oeuvres de Chevalier de Fréminville et du Baron ci-dessus nommé décrivent ces monuments dont certains ont disparu à une époque très récente tel au nord de Crozon l'ensemble de Landaoudec. On peut encore voir quelques témoins au Moulin Blanc, au Leurré, etc...

Motte de l'Aber

A l'abri du cordon dunaire, jadis en partie entourée d'eau, se dresse une motte féodale. Le site a été quelque peu défiguré par l'établissement de la digue supportant la route qui le contournait et plus récemment par la "rectification" de ce tracé, lequel a entraîné le creusement de l'emprise de la nouvelle route, aux abords de la basse cour...

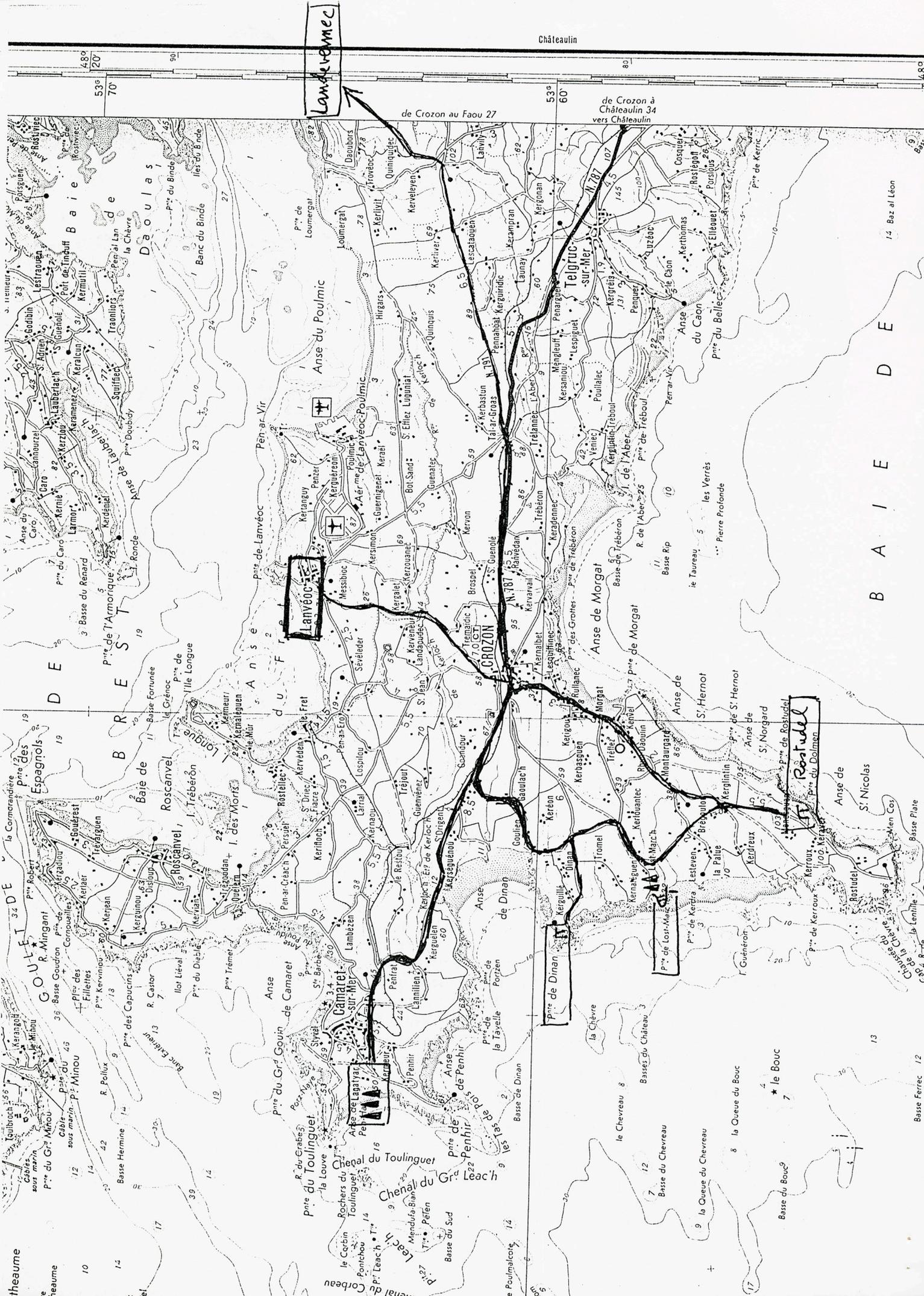
Four à chaux

Appuyé à la motte qui facilitait le remplissage se dresse un four à chaux. Construit vers 1840 il fut en activité jusqu'en 1872, utilisant des lentilles de calcaire proches. La chaux produite était utilisée pour l'amendement des sols et aussi pour la construction du port et les défenses de Brest.



Josick PEUZIAT

- Situation géographique et topographique du menhir de « la République ».



LANVÉMEC

LANVÉOC

Dinan

Rostell

ChâteauLin

de Crozon au Fauu 27

de Crozon à ChâteauLin 34 vers ChâteauLin

1.4 Baz al Léon

B A I E D E

Basse Ferréc 12

★ le Bouc

theaume

10

14

17

39

14

14

14

14

14

14

14

14

14

14

480

120'

90

53°

70

53°

60

80

480

La découverte la plus ancienne est celle du tumulus de Run-ar-Justicou (la Butte de la Justice) à Kerstrobel en Crozon, Finistère, fouillé par P. Du Châtelier en 1880. Au milieu d'une chambre en pierres sèches, encobellée, de 2 m/1,10 m, les pierres, arc-boutées, protégeaient des restes incinérés, auprès desquels étaient déposés un vase décoré de gorges et filets au sommet, une perle en ambre, un poignard en bronze et une meule ayant subi l'action du feu (Du Châtelier, 1883). En 1907, P. Du Châtelier ajoute « une perle cylindroïde bleue, en verre peut-être » ? L'ensemble de Run-ar-Justicou est conservé au Musée des Antiquités Nationales. Le vase à rainures fut remarqué par N.K. Sandars qui l'attribua aux « Champs d'Urnes » (1948). En réalité ce vase, bien qu'atypique, a bien été recueilli au milieu de la tombe et doit dater de la fin du Bronze ancien ou du début du Bronze moyen si l'on s'en tient à son association avec les perles et le poignard. La poterie, à fond plat, est en forme de tonnelet. Le rebord est éversé. Le décor comprend 4 gorges dégageant 4 bourrelets en relief. A l'intérieur du rebord court une rainure circulaire. La hauteur du vase est de 25 cm pour 19 cm à l'ouverture, 23 cm à la panse et 15 cm au fond (fig. 86). Il est difficile d'en trouver des répliques en Bretagne et on ne peut noter qu'une très vague parenté avec les « barrel urns » du sud de la Grande-Bretagne. C'est une exception dans la série des poteries armoricaines. Le poignard en bronze « mal conservé » semble avoir disparu. Dans la collection P. Du Châtelier ne figure que le poignard d'un tumulus voisin de Kerstrobel, celui de Keréon en Crozon.

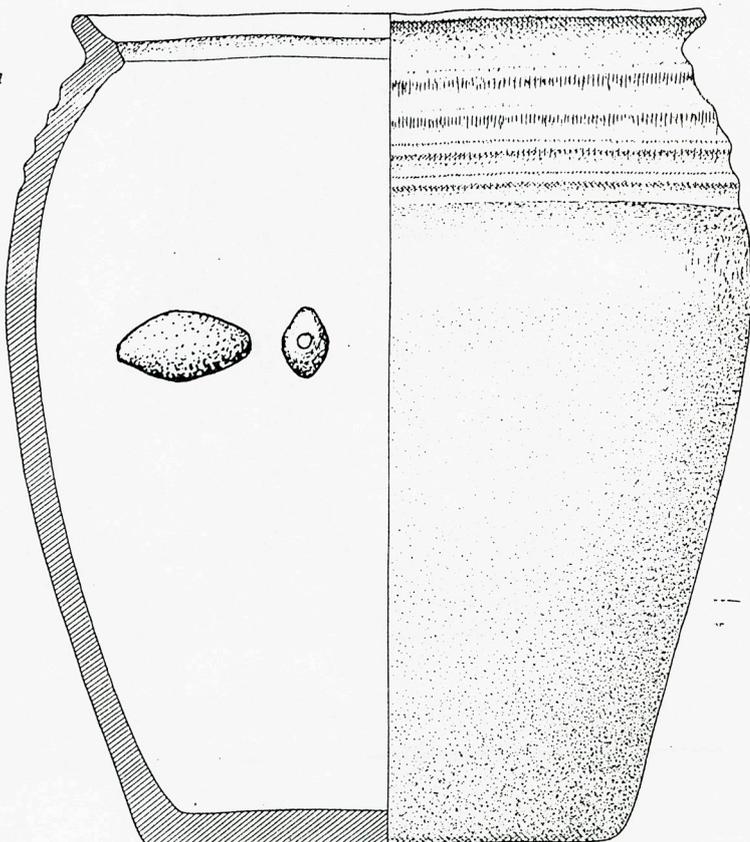
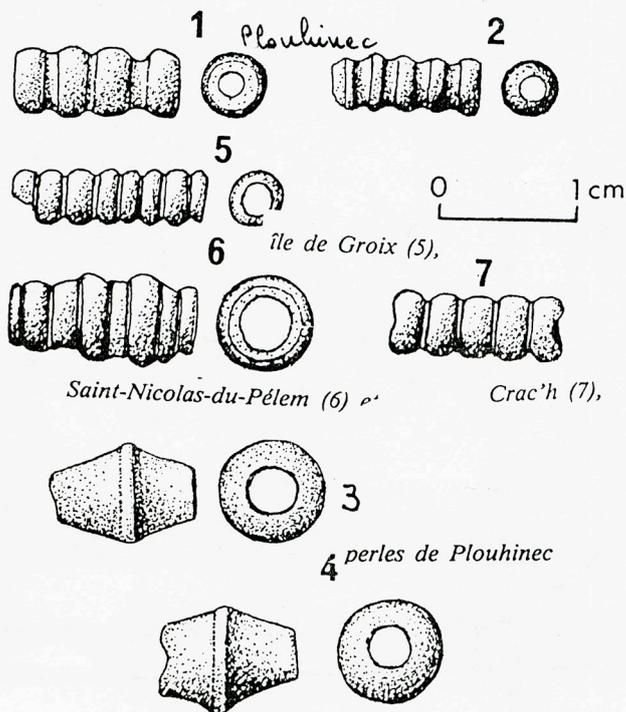
La perle en ambre de Kerstrobel est un beau cylindre de 23 mm de diamètre et 15 mm de hauteur, transpercé d'une perforation verticale médiane de 2 mm de diamètre.

La perle en faïence ne semble pas avoir été signalée au départ. Elle provient d'une révision du matériel. L'on a certainement passé sous silence, en Bretagne, quelques découvertes d'ambre et de verre par suite d'une confusion avec les « Gougad Paterenen », ces colliers-talismans en verroterie, ambre ou pierre précieuse encore en usage en Bretagne au XIX^e siècle. La perle de Crozon est un petit modèle biconique en verre bleu, plus pâle d'un côté, par suite de sa position probable dans la tombe, sans doute à demi-enfouie dans le substrat funéraire. Elle mesure 10 mm de long pour 5 mm d'épaisseur maximum. Il s'agit sans nul doute d'un objet authentique. Elle ne figure pas dans l'inventaire de Beck et Stone de 1936, probablement à cause des hésitations de Du Châtelier d'un côté et aussi la rareté de ce modèle assez exceptionnel. Les autres perles biconiques (North Molton, Angleterre) sont d'un modèle plus grand avec petit renflement médian.

L'ensemble de Crozon est intéressant. Il est atypique par la tombe elle-même avec sa curieuse construction interne en pierres arc-boutées qu'on a parfois rapprochée de la structure en bois de Leubingen en Saxe. Il est atypique par le vase à décoration en bourrelets et gorges sous le rebord, poterie sans doute assez évoluée par rapport à la série classique des vases à 4 anses armoricains et se place au début du Bronze moyen. L'ambre et la perle de faïence bleutée montrent une association intéressante unique en Bretagne, mais assez fréquente dans les îles Britanniques.

J. BRIARD

Tumulus de Kerstrobel à Crozon. Poterie cannelée. perle biconique de Crozon



ALIGNEMENTS DE LAGATJAR

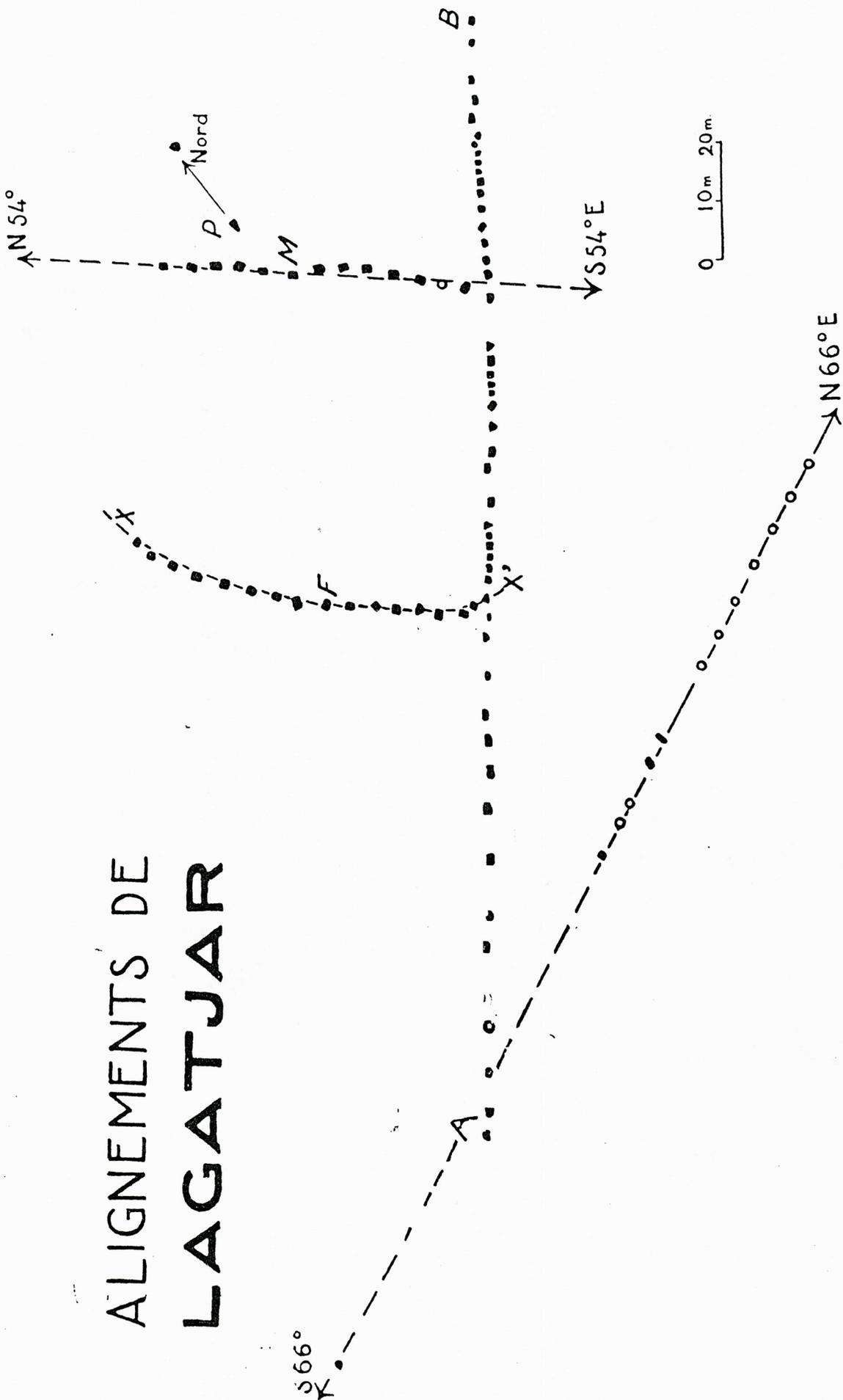
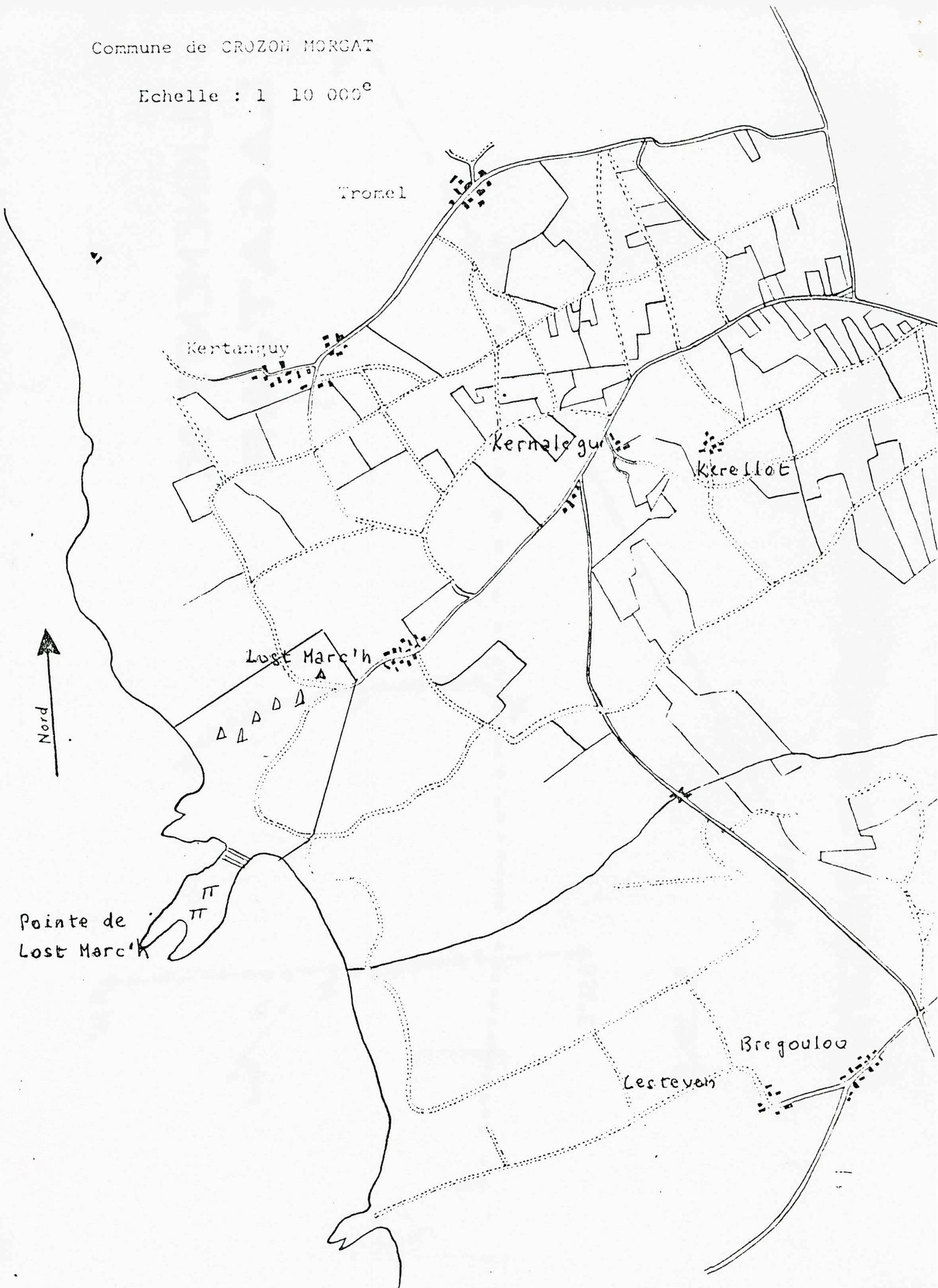


Fig. 97. — A B, alignement de menhirs se prolongeant jusqu'aux Tas de Pois. — M, menhir le plus élevé.
— F, Menhir du feu. — X X', alignement de menhirs, restes d'une enceinte. — P, Pierre taillée polissoir
indiquant le nord terrestre. — o, calages de menhirs disparus.

Commune de CROZON MORGAT

Echelle : 1 10 000^e



L'ABBAYE DE LANDEVENNEC

- D'après la légende,... et les érudits du XIXe s., l'Abbaye de Landévennec a été fondée par St-Gwénolé en 485. Une analyse C-14 effectuée sur un des squelettes les plus anciens du cimetière des Moines, au chevet de l'église, a fourni une datation fin Ve-début VIe s. qui semblerait confirmer cette fondation à l'époque des migrations bretonnes.

Il reste assez peu de choses de la première implantation : une partie de l'Oratoire, du cimetière et de la clôture orientale. Le Monastère s'est agrandi considérablement dès l'époque mérovingienne, à une période que l'on peut situer aux alentours du VIIe s.

L'Abbaye connaît son rayonnement maximum au IXe s., avec la Renaissance carolingienne. Les bâtiments sont entièrement reconstruits dans la première moitié du siècle, sur un modèle proche de l'architecture gallo-romaine en ce qui concerne le style des maçonneries et la disposition d'ensemble. Ces dispositions sont conformes à ce que l'on peut connaître des autres Abbayes carolingiennes dont on ne possède que des plans et des reproductions graphiques, puisque Landévennec reste actuellement le seul monastère mis au jour dans le monde carolingien.

Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, cette conformité se retrouve aussi dans la datation, l'église étant contemporaine des établissements proches du siècle de l'Empire comme Inden, dans les premières années du IXe s. On n'observe donc pas, dans le domaine culturel et cultuel, le décalage qui paraissait inévitable dans un secteur apparemment isolé de l'Empire.

Après sa destruction par les Normands en 913, l'Abbaye est abandonnée puis progressivement reconstruite entre le XIe et le XIIIe s. Les plans carolingiens sont conservés, la différence essentielle résidant dans la fermeture du cloître qui prend à ce moment l'aspect classique des cours de cloître médiévales, alors qu'il occupait au IXe s. une immense cour avec seulement deux colonnades Est et Sud.

L'Abbaye connaît ensuite les "avatars" communs aux établissements religieux jusqu'à son démantèlement après la Révolution.

- En ce qui concerne le site, les bâtiments se sont implantés dans un vallon disposé en amphithéâtre et traversé en son milieu par un ruisseau rejoignant la mer. Ce ruisseau a disparu après la destruction en 913, et s'est transformé en nappe souterraine bien alimentée par tous les ruissellements provenant de la colline. L'approvisionnement en eau paraissait assuré, mais le drainage a posé de plus en plus de problèmes aux occupants qui ont accumulé les canalisations et les remblais.

Cet état de fait présente pour nous un double avantage :

- des séquences stratigraphiques exceptionnelles dans les zones les plus basses du site,
- la conservation dans les couches profondes, inondées en permanence, des éléments de bois et des matières organiques. Les niveaux concernés couvrent en moyenne une période allant des origines au XIIe s.

Les points forts des recherches à Landévennec concernent donc, outre l'Abbaye carolingienne proprement dite, son environnement naturel et humain : sylviculture, arbres fruitiers, cultures, pêche et élevage, réseau hydraulique, ...etc. et l'évolution des conditions de vie jusqu'au XIIe s. au moins.

Annie BARDEL

